

Pour un partage équitable de la richesse 45 ans de présence

Rapport d'activités de Terre Sans Frontières 2025-2026



TERRE
SANS
FRONTIÈRES



Table des matières

4	Mot de la présidente du conseil d'administration
5	Mot du directeur général
6-9	45 ans de présence
10-11	Comment restons-nous présents ?
12-13	Où sommes-nous présents ?
14-15	Haïti
16-17	Mali
18-19	Afrique centrale
20-21	Sénégal
22-23	Bolivie
24	Tanzanie
25	Collaborations
26-28	Finances
29	Pourquoi s'associer à TSF ?



Conseil d'administration

- Natacha Leclerc**
Présidente
- Richard Brisson**
Vice-président
- Karine Arsenault-Pelletier**
Trésorière
- Louise Marcoux**
Secrétaire
- Jean L. Fortin**
Directeur général
- Linda Bambonye**
Administratrice
- Malika Bell**
Administratrice
- Marguerite Aussant, S.J.S.H.**
Administratrice
- Denis Sylvestre**
Administrateur
- François Charbonneau**
Administrateur
- Marie-Michèle Tremblay**
Administratrice

Mot de la présidente du conseil d'administration
Rester présents, gouverner avec rigueur

Cette année, le conseil d'administration a été confronté à une question simple, mais exigeante : comment préserver la capacité d'agir de TSF sans céder sur la qualité des programmes ni la rigueur de notre gestion ?

L'année a été marquée par le désengagement de nombreux grands bailleurs de fonds internationaux, ce qui a touché l'ensemble du secteur d'activité. À cette contraction financière se sont ajoutées les répercussions de crises sur lesquelles nous n'avions aucun contrôle : conflits armés, épidémies, déplacements de populations et catastrophes naturelles dans plusieurs de nos pays d'intervention.

Le conseil s'est réuni à plusieurs reprises et a consacré davantage de temps aux enjeux de fond. Nous avons renforcé nos mécanismes de gouvernance et nos outils de suivi budgétaire et d'évaluation des risques, puis avons mis sur pied un comité de financement pour appuyer la direction dans la recherche de nouvelles sources de revenus. Ces mesures ne valent toutefois que si elles résistent à un examen externe ; le rapport de l'auditeur indépendant, sans réserve cette année encore, a confirmé la qualité de notre gestion financière.

Gouverner en période de turbulences, ce n'est pas seulement protéger ce que nous avons, c'est aussi ouvrir de nouvelles voies. Le conseil a donc mandaté la direction pour explorer de nouvelles avenues, dont le Nexus Commerce-Développement, tout en respectant notre mission et nos valeurs. C'est ainsi que nous continuons de concrétiser notre plan stratégique 2023-2027, tout en préparant déjà la suite.

Si nous pouvons envisager ce virage avec confiance, c'est grâce à ce que nos équipes et les communautés qui nous accueillent ont bâti année après année. Notre directeur général vous en parlera mieux que moi. Au nom des membres du conseil, je tiens à exprimer notre plus profonde gratitude à tous ceux et celles dont la passion et le travail acharné façonnent nos réussites et portent la vision de TSF toujours plus loin.

Natacha Leclerc
Présidente du conseil d'administration



Mot du directeur général
Rester présents... et prêts !

Il y a quarante-cinq ans, Terre Sans Frontières lançait ses premiers projets avec une seule ambition : accompagner, avec constance, celles et ceux que le hasard de la naissance avait placés du mauvais côté du partage des richesses et, bien souvent, du mauvais côté d'une frontière. C'est de cette réalité que vient notre nom, et c'est encore aujourd'hui ce qui nous met en mouvement.

À l'image des directeurs nationaux honorés dans ce rapport, Seydou Togola en est la démonstration. Il a grandi dans les champs, à l'aube des indépendances, et en a fait son métier : il est devenu agronome. Il aurait pu faire carrière à l'étranger, mais il a choisi de revenir servir son pays. Vingt-cinq ans plus tard, il dirige le bureau national de TSF au Mali et accompagne des villages dans leur transition agroécologique. Voilà ce que signifie, chez nous, une présence permanente : non pas seulement rester, mais grandir avec le pays.

La coopération internationale est un domaine d'activité profondément gratifiant. Nous savons que la stabilité financière est un défi quotidien, et il nous affecte davantage ces dernières années. Les réductions budgétaires se font sentir. Heureusement, notre dévouement ne dépend pas que de ces conditions, et notre action demeure aussi présente auprès des communautés avec qui nous travaillons. Cette année encore, des écoles sont restées ouvertes, des réponses aux épidémies ont été déployées, l'accès à l'eau potable a été élargi et des regroupements de femmes ont consolidé leur autonomie. Si tout cela a tenu, c'est parce que vous êtes restés.

Notre secteur d'activité connaît un virage important, mais je le dis sans inquiétude : nous sommes prêts pour les nouvelles avenues qu'a évoquées notre présidente. Nos bureaux ne sont pas des antennes ouvertes seulement le temps d'un projet ; ce sont des équipes enracinées et enregistrées auprès des autorités de leur pays, et qui accompagnent les communautés depuis dix, quinze, parfois trente ans. C'est ce qui nous vaut d'être accrédités directement auprès des agences des Nations Unies, sans intermédiaire, et d'être opérationnels en quelques jours à peine lorsqu'une crise éclate.

Pendant que plusieurs se retiraient, vous - fondations, communautés religieuses, partenaires institutionnels, donatrices et donateurs - êtes restés présents à nos côtés. Cette constance n'a rien d'automatique, elle se renouvelle chaque année, et elle est la raison pour laquelle des vies entières seront changées encore l'an prochain. Les pages qui suivent en donnent la preuve, exemple après exemple. Je vous invite à les lire avec la même fierté que j'ai à vous les présenter.

Jean L. Fortin
Directeur général

Restons présents pour celles et ceux qu'on oublie.
Restons présents pour des projets humains, crédibles et durables.
Restons présents pour notre avenir commun.

#RestonsPrésents.

45 ans de présence

Voici quelques exemples, parmi tant d'autres, de vies, de générations, de villages qui évoluent par eux-mêmes.

L'importance du dialogue pour établir des bases solides

Depuis plus de trente ans, au Mali, le développement est initié par les communautés ; ce sont les villages qui déterminent le cap à suivre. Les forums paysans sont le cœur de cette démarche. Plus qu'un événement annuel, c'est notre méthode de coconstruction, soit une plateforme inclusive fondée sur l'apprentissage par l'expérience et la

culture du résultat, où l'analyse collective des défis produit des solutions réalistes, socialement acceptées et ancrées dans le patrimoine local. L'objectif du dialogue est de conduire les villages vers leur autonomie institutionnelle et financière.



« Le forum paysan consiste à amener tous les résultats ; ce qui a marché, ce qui n'a pas marché, ce qui est à abandonner, ce qui est à consolider. On étale tout devant tout le monde. C'est un vrai débat, et si nous avons des problèmes, sur le plan technique ou dans notre équipe, c'est l'espace où les gens doivent le dire. Je dois accepter ça, parce qu'on a convenu que quand ça ne marche pas, il faut dire la vérité. » Seydou Togola Directeur pays, Mali

Le jour où un fonds villageois est devenu une banque

En 2024, TSF a franchi une étape historique dans la professionnalisation de l'épargne locale malienne. Les fonds rotatifs que nous avions mis en place dans les villages, et que ceux-ci géraient depuis des années, sont devenus la Société Bélédougou Nièta Finance, une institution de microfinance autonome et agréée, dont le conseil d'administration est majoritairement composé de paysans. Les villages en détiennent la majorité du capital. Ce sont des services financiers de proximité, pérennes, adaptés aux conditions rurales et détenus par celles et ceux qui les utilisent.

Rompre le cycle de la faim, une récolte à la fois

Au Mali, la faim revient frapper les mêmes familles à intervalles réguliers, et les changements climatiques resserrent ce cycle. Aucune recette n'y résiste ; ce qui marchait il y a dix ans doit être réajusté, saison après saison, village par village. C'est ce que nous avons appris à faire sur ce territoire, nous adapter, trouver une réponse qui tient ici, maintenant, avec ces gens-là. Grâce aux forums villageois, des problèmes ont été identifiés et des solutions ont été proposées. Le programme Grain d'Espoir - Jigiya, lancé cette année, a été inspiré de ces constats. Il part du savoir-faire endogène, ces pratiques agricoles transmises de génération en génération, ancrées dans la culture locale et adaptées au terroir. À cela TSF ajoute des ressources : banque de céréales, création de coopératives, accès à l'eau potable, énergie solaire et accompagnement des agriculteurs par nos agronomes.

« Un ménage, un emploi » est l'objectif du programme, soit que chaque foyer tire un revenu de la terre qu'il travaille.

Notre force, c'est la richesse des profils et des savoir-faire

Partout où TSF travaille, l'expertise est déjà sur place. Agronomes, ingénieurs, médecins, enseignantes, nos équipes nationales réunissent des savoir-faire que peu d'organisations de notre taille peuvent aligner. Et quand un savoir nous manque, nous allons le chercher ; au Mali, un comité consultatif complète l'équipe en recherche, en médecine, en santé publique, en gouvernance et en égalité des genres. Cette expertise circule aussi d'un pays à l'autre. Au Sénégal, le programme en persévérance scolaire Jeunesse YEESO a été bâti sur

ce que le Mali nous avait appris. Nous avons développé une approche holistique visant à favoriser la persévérance scolaire, qui répond non seulement aux besoins scolaires des enfants et des jeunes, mais qui mobilise également l'ensemble de la communauté dans ce processus. Cela suppose de travailler avec les parents, les leaders locaux et les membres de la communauté afin de créer un environnement favorable qui encourage l'apprentissage.

Découvrez celles et ceux qui ont porté le programme Jeunesse YEESO.



Adama Danfakha, enseignante et formatrice, établit des liens de confiance avec les jeunes, favorisant ainsi le dialogue et l'éveil à de nouvelles perspectives.



Babacar Diouf, ingénieur civil, met à profit sa connaissance approfondie du contexte sénégalais pour adapter les projets aux réalités climatiques, démographiques et logistiques.



Binta Sy, chargée de projet et médiatrice pédagogique, place l'égalité des chances au cœur des actions, renforçant le résultat des initiatives.

« Le quartier était confronté à un véritable défi, et la ville manquait de moyens pour réhabiliter l'ancien château d'eau, qui faisait même l'objet d'un avis de démolition de la part de la protection civile. Aujourd'hui, ce projet mené en un temps record a non seulement sauvé le quartier, mais il profite également aux populations voisines. »

Maire de Thilogne, Sénégal (construction d'un nouveau château d'eau en 2025)



Djiby Diouf, agronome, contribue à faire évoluer les pratiques alimentaires en favorisant une approche qui conjugue traditions locales et innovations.



Des compétences mobilisables rapidement et prêtes à réagir

L'aide d'urgence s'est ajoutée à notre travail en 2002, au moment de l'éruption du Nyiragongo, près de Goma en République démocratique du Congo, une première intervention d'envergure engagée auprès des sinistrés. Ont suivi le séisme en Haïti en 2010, l'ouragan Matthew en 2016, la pandémie de COVID-19 en 2020 dans l'ensemble des pays où nous intervenons, puis les épidémies qui se succèdent en Afrique centrale. Paniers de subsistance, assistance immédiate, cliniques mobiles, dès les premiers signaux d'alarme, un plan de contingence est rédigé et chiffré ; quand la crise éclate, il devient un projet - deux étapes indissociables.

En vingt-trois ans, Terre Sans Frontières s'est fait un nom auprès des agences onusiennes. La reconnaissance la plus parlante est pourtant venue d'ailleurs ; lorsqu'un contrat auprès de réfugiés a dû prendre fin faute de financement, ce sont les réfugiés eux-mêmes qui ont écrit pour demander que TSF reste.



« Nous savons tous que Terre Sans Frontières reste un partenaire fiable en cette période difficile, de par sa contribution aussi bien matérielle, financière qu'humaine. [...] Nous estimons indispensable la continuité du partenariat avec TSF. »

Lettre des sept présidents des communautés de réfugiés et de demandeurs d'asile en République du Congo à la représentante du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, Brazzaville, 17 mars 2023

Entre l'urgence et le développement, le pont se franchit dans les deux sens

Dans une volonté d'élargir les actions en développement, TSF déploie l'aide humanitaire en République démocratique du Congo (RDC) selon une approche « nexus » ancrée dans une vision à long terme. Axées sur l'autonomisation, la résilience et la cohésion sociale, les interventions

assurent une transition cohérente entre l'assistance d'urgence et la reconstruction durable. Benoît Ngadjole, notre directeur régional, et Pascal Mbunza, chargé de projet, expliquent en vidéo en quoi consiste cette présence.

« Je suis arrivée à Bunia en fuite du conflit armé. Ce conflit nous a beaucoup traumatisés, nous obligeant à fuir et à tout abandonner derrière nous. Terre Sans Frontières m'a aidée avec la formation en agropastorale. »

Maraiki Irène, déplacée du village de Kunda, RDC



C'est au Haut Uélé, en RDC, que Terre Sans Frontières est né, en 1981, et TSF y intervient toujours.

Un bâtiment qui tient debout n'est pas un détail

En Haïti, faute d'obligation de bâtir aux normes parasismiques et anti-cycloniques, les dispensaires, les écoles et les orphelinats sur lesquels les habitants comptent en guise d'abris s'effondrent les premiers. TSF coordonne donc des chantiers depuis le séisme de 2010 et s'y est forgé une solide réputation. Nos ingénieurs, avec les experts auxquels nous avons accès, mènent aujourd'hui des analyses préventives sur ces bâtiments clés, puis des analyses plus poussées sur les structures jugées non sécuritaires.

Un dispensaire qui tient debout accueille les blessés, qui peuvent y venir en toute confiance. Une école qui tient debout continue d'enseigner et sert d'abri quand il le faut, ou encore de point de chute pour l'aide humanitaire qui arrive.

100 % de nos nouvelles constructions respectent les normes parasismiques et anticycloniques en Haïti.

« Grâce à l'alphabétisation, ma vie a changé. Je peux lire et écrire, et même aider mes enfants avec leurs devoirs [...] Je conseille à tous ceux qui, comme moi, se sentent limités par l'ignorance de ne jamais perdre espoir. »

Marie Denise Dormélus, participante au programme d'alphabétisation, Haïti

Huit ans de présence continue dans l'une des communes les plus violentes d'Haïti

Le programme d'apaisement social a été mis sur pied en 2018 à Croix-des-Bouquets, dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, pour contrer l'insécurité relative à la présence de gangs armés dans les bidonvilles et le chaos que peut engendrer la violence. Le programme poursuit trois objectifs : réduire les violences basées sur le genre, l'insécurité et la faim.

Les activités sont déterminées en concertation avec des représentants de chaque zone, et des partenaires locaux de confiance nous accompagnent : accès à l'eau potable, énergie, école primaire, scolarisation des enfants de la rue, alphabétisation des adultes, sports et arts. Ce ne sont pas des projets séparés, c'est un seul programme, dont le but est le rétablissement progressif d'un sentiment de sécurité physique et psychologique, dans une mesure acceptable.

En tout, 1 726 coopérants ont prêté main-forte depuis 1998

Chaque année, des professionnels canadiens se joignent à des équipes déjà en place en santé visuelle, en santé dentaire, en nutrition, en agronomie, en comptabilité. Certains mandats sont cliniques ; des consultations gratuites dans des communautés rurales éloignées où ces services sont rares. D'autres visent la formation, qui est approfondie à chacun des mandats. Dans les deux cas, la personne qui vient s'ajoute à une équipe locale.

L'équipe nationale identifie les besoins, développe les mandats, accueille et accompagne les coopérants sur le terrain. Chaque coopérant s'inscrit dans une démarche bien définie qui comporte des objectifs clairs.

La coopération volontaire est le troisième pilier de TSF ; il renforce les deux autres - soit le développement durable et l'aide humanitaire - en apportant une expertise complémentaire.



Un mandat de renforcement de la santé buccodentaire a été mené cette année en Bolivie. La dentisterie et l'optométrie font partie du programme depuis ses débuts ; la clinique d'optométrie de Pucarani, première du genre dans la région, a ouvert en 2017 et fonctionne de façon autonome depuis 2022.

45 ans plus tard, nous poursuivons notre mission.

Comment restons-nous présents ?

Pour un partage équitable de la richesse, ici et ailleurs

TSF

DÉVELOPPEMENT DURABLE

AIDE HUMANITAIRE

COOPÉRATION VOLONTAIRE

Mission

Nous intervenons auprès de communautés de pays du Sud en matière de développement durable et en aide humanitaire pour assurer un accès durable de chacun et de chacune à l'éducation, à la santé et à l'autonomie.

Nous mandatoms aussi des volontaires professionnels du Canada et d'autres pays, pour le renforcement de nos programmes sur le terrain.

Toutes nos actions favorisent le partage équitable, l'égalité entre les femmes et les hommes, le respect de l'environnement et la bonne gouvernance.



Sécurité alimentaire & nutrition



Éducation



Développement local



Entrepreneuriat



Santé



Résilience climatique



Eau et Assainissement



Microfinance

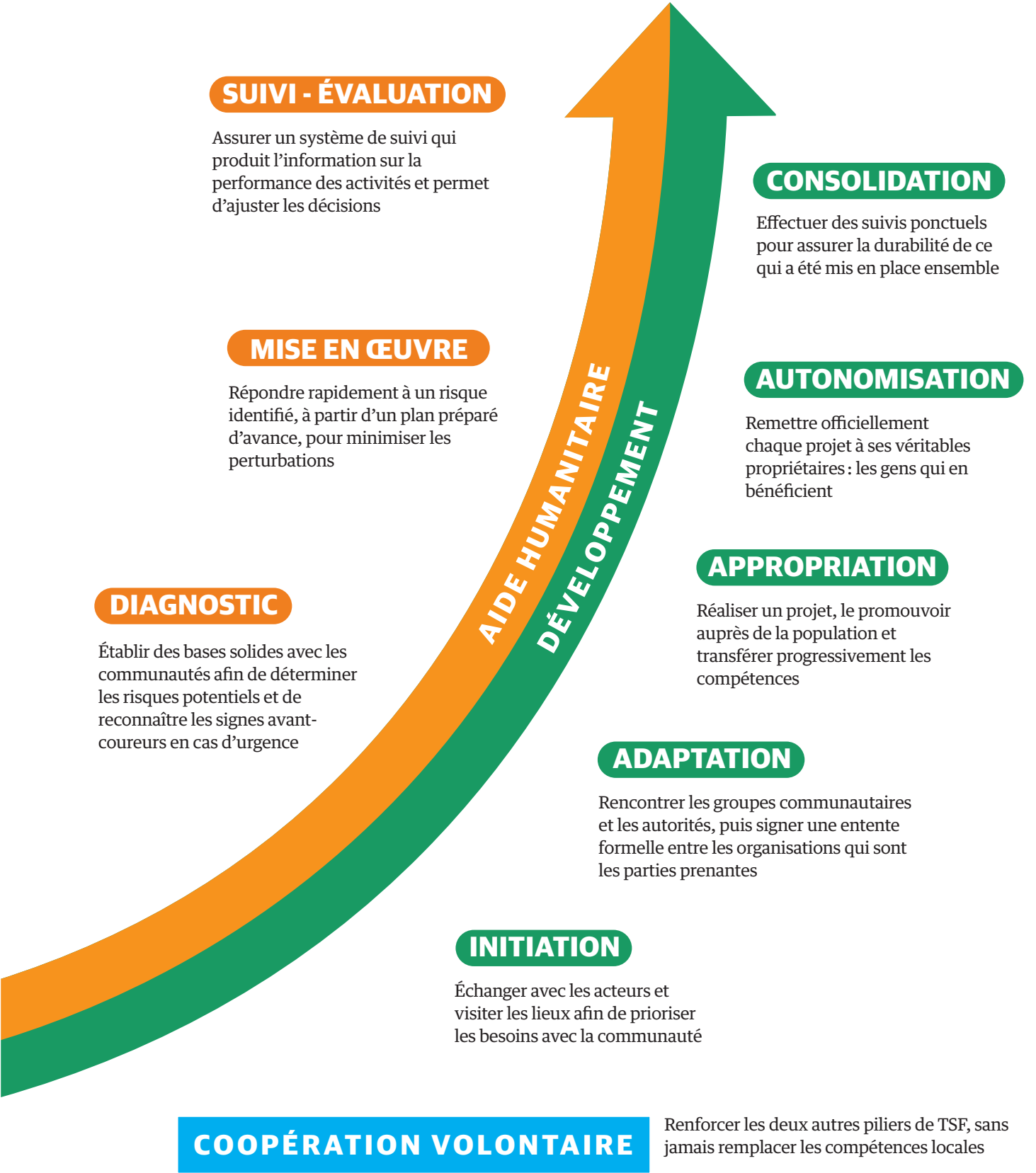


Abris



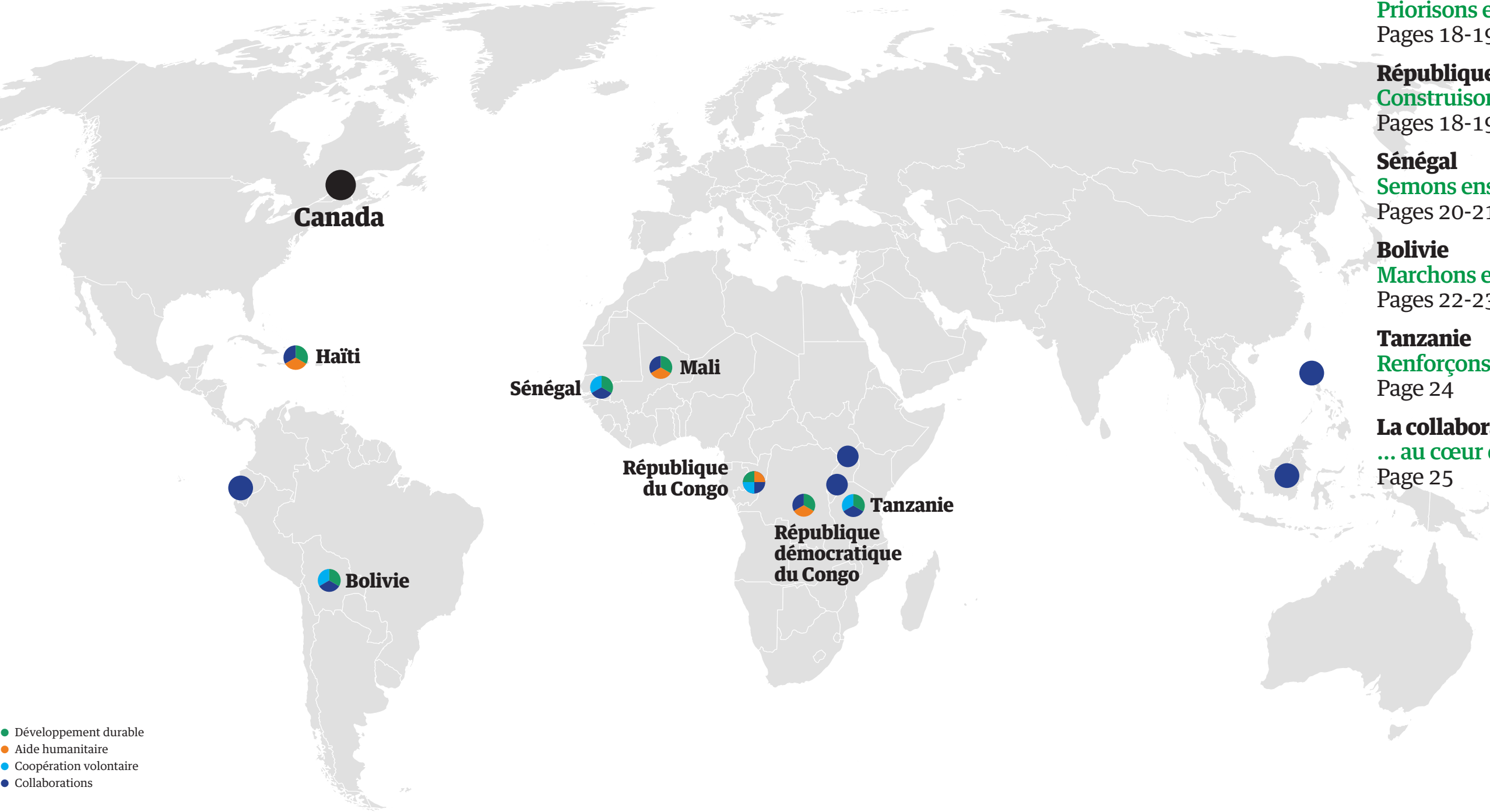
Protection

Le développement suit des étapes, l'aide humanitaire mobilise des capacités



Où sommes-nous présents ?

TSF intervient sur plusieurs continents, à partir de ses bureaux et avec l'appui de partenaires de longue date présents dans de nombreux pays. Les frontières que nous franchissons sont rarement celles des États ; elles sont plutôt celles de l'isolement. Nos interventions se déploient dans des zones rurales éloignées et difficiles d'accès, parfois fragilisées ou coupées du monde par des conflits. Chacune de nos implantations répond à un choix mûrement réfléchi et fondé sur les besoins exprimés par les communautés, ainsi que sur une réalité essentielle : nous choisissons d'être là où les besoins sont les plus importants, là où notre présence peut faire une différence réelle et où notre action peut s'inscrire dans le temps.



- Haïti**
Fortifions ensemble la résilience
Pages 14-15
- Mali**
Cultivons ensemble le changement
Pages 16-17
- République du Congo**
Priorisons ensemble la santé
Pages 18-19
- République démocratique du Congo**
Construisons ensemble les opportunités
Pages 18-19
- Sénégal**
Semons ensemble un avenir égalitaire
Pages 20-21
- Bolivie**
Marchons ensemble vers l'autonomie
Pages 22-23
- Tanzanie**
Renforçons ensemble les communautés
Page 24
- La collaboration...**
... au cœur de nos interventions
Page 25

Haïti

Fortifions ensemble la résilience



Dierry Fortuné
Directeur pays

ON ME DEMANDE SOUVENT COMMENT nous faisons pour garder nos activités en marche quand tout ferme autour de nous. La réponse est simple : nous ne reculons pas. Cette détermination, nous l'avons prouvée cette année encore, alors que l'insécurité continuait de peser et que le carburant est venu à manquer.

Cette détermination tient dans une image percutante : devant notre école, le garde est toujours là, mais il n'est plus armé. Ce qui protège notre école aujourd'hui, c'est la fontaine d'eau potable où les membres de la communauté viennent puiser. La paix se construit avec la communauté, c'est ce que nous appelons l'apaisement social.

Je ne dirige pas cette équipe de loin. Les jours de distribution, je charge des sacs comme tout le monde. Chez nous, personne n'est au-dessus de personne, et c'est peut-être ce qui explique qu'aucune de nos activités n'ait été suspendue cette année.

Ce qui nous distingue ? Le sérieux, et les résultats obtenus. Quarante ans de présence en Haïti, dont quinze avec le soutien d'un bureau national sur place. Mais aussi la même détermination pour l'année qui vient : là où d'autres reculent, nous restons.

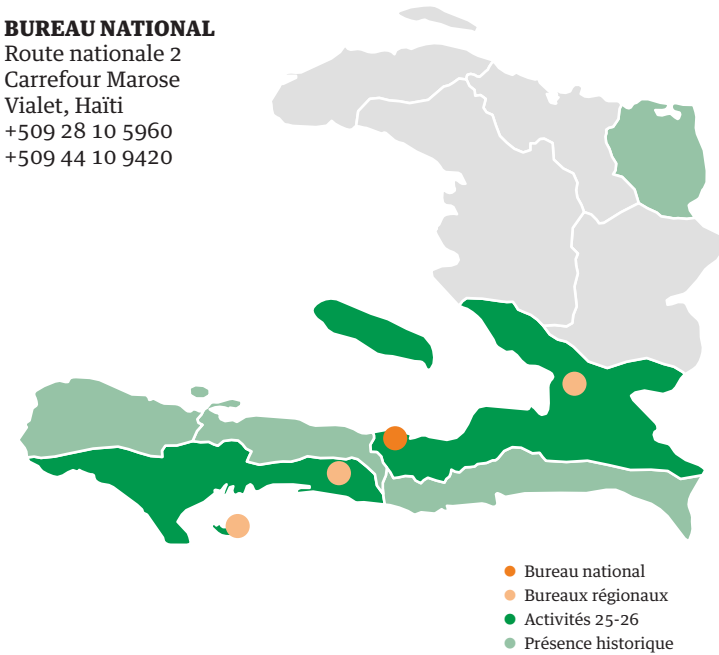
Notre ambition est que les gens du pays puissent continuer à répondre à leurs besoins sans nous. Car ce qui se produit en Haïti n'est pas une fatalité ; les Haïtiens croient en l'avenir, et ce qu'ils demandent, c'est d'être aidés pour se développer eux-mêmes.



Dierry Fortuné (à droite), lors d'une distribution de la riposte au choléra.



BUREAU NATIONAL
Route nationale 2
Carrefour Marose
Violet, Haïti
+509 28 10 5960
+509 44 10 9420



Partenaires financiers

Fondation Marcelle et Jean Coutu
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Fondation Poverello



En savoir plus

Le programme de TSF appuie les communautés pour les amener à être autosuffisantes et à favoriser leur prospérité

Développement durable

Programme de développement communautaire LAVI déployé dans nos trois sites d'intervention

Renforcement de la cohésion sociale

Maintien de l'ensemble des activités malgré un contexte d'insécurité persistant

Mise à disposition d'un accès à de l'eau potable et à des services de recharge électrique essentiels au quotidien des familles

Appui continu aux organisations communautaires partenaires

Mobilisation communautaire et autonomisation

Création d'un programme d'activités éducatives et ludiques destinées aux jeunes

Organisation d'une foire communautaire mettant en valeur les produits locaux et les initiatives économiques des familles

Autonomisation des populations par des activités génératrices de revenus adaptées au contexte local

Transmission des savoir-faire et accès à une alimentation saine

Adaptation des formations à la suite de l'évaluation du programme d'agroécologie

Ateliers de cuisine communautaire assurant un approvisionnement en aliments sains hors de la capitale par la transformation locale des produits

Accès équitable à l'éducation pour les enfants et les jeunes

Éducation de qualité dispensée à des enfants vulnérables vivant dans les bidonvilles

Scolarisation adaptée aux enfants de la rue, favorisant leur réintégration progressive dans les communautés

Alphabétisation des adultes renforçant les compétences de base et assurant des débouchés économiques

Accompagnement scolaire personnalisé de jeunes à fort potentiel

Formations techniques de courte durée offertes sous forme de cours d'été

Maintien de cours d'informatique réduisant le retard technologique des jeunes et améliorant ainsi leur employabilité

Maintien d'un environnement propice à l'apprentissage pour des jeunes en situation de handicap sévère ou modéré

Aide humanitaire

Réponse à l'ouragan Melissa : prévention et lutte contre la propagation du choléra

Sensibilisation des communautés affectées quant aux mesures de prévention à adopter et à l'importance de l'hygiène

Approvisionnement des communautés en eau potable et en produits de désinfection

Système local de surveillance et d'orientation rapide en cas de flambée de la maladie

Formation des partenaires communautaires, des agents de la santé polyvalents et des membres de la communauté



« Ce cours nous a permis de monter notre propre atelier. Aujourd'hui, nous fabriquons des meubles pour les gens de la communauté où nous vivons, et cela nous permet de générer des revenus. Ce cours n'est pas à sous-estimer ; aucune question de classe sociale n'entre en jeu. N'importe qui peut apprendre, quel que soit le métier choisi, sans avoir à se complexer. »

Esprissaint Roodenske Participant du cours d'ébénisterie, Violet

Mali

Cultivons ensemble le changement



Seydou Togola
Directeur pays

CE N’EST PAS MOI LE CHEF ; DANS LES villages, notre équipe mène des projets extraordinaires. Et elle ne travaille jamais seule.

Nos actions partent d’une conviction simple : les solutions durables doivent venir des communautés elles-mêmes. Notre rôle est de les accompagner, de renforcer leurs capacités et de leur donner les moyens d’avancer par elles-mêmes.

Chez nos ancêtres, les modes de gouvernance avaient un sens. Tout n’est pas à jeter. On s’en est inspiré dans la création des coopératives villageoises. On se conforme à la loi, mais on ne s’éloigne pas de notre identité culturelle. C’est également comme ça que les villages ont créé leur propre société de microfinance, la Société Bélé Dougou Nièta Finance.

Le Centre des métiers Yombé Richard Toé part du même principe. Avant, pour clôturer un périmètre maraîcher, on faisait venir des ouvriers de Bamako et on les payait. Or, monter une clôture grillagée, ça s’apprend en deux heures. On a dit : cette compétence-là, il faut qu’elle reste ici. Aujourd’hui, le jeune sort outillé. Il ne demande plus ce service, c’est lui qui le rend. Il peut donc gagner sa vie dans sa communauté. Ça lui évite d’aller s’épuiser sur les sites d’orpaillage. Ça lui évite de traverser les océans.

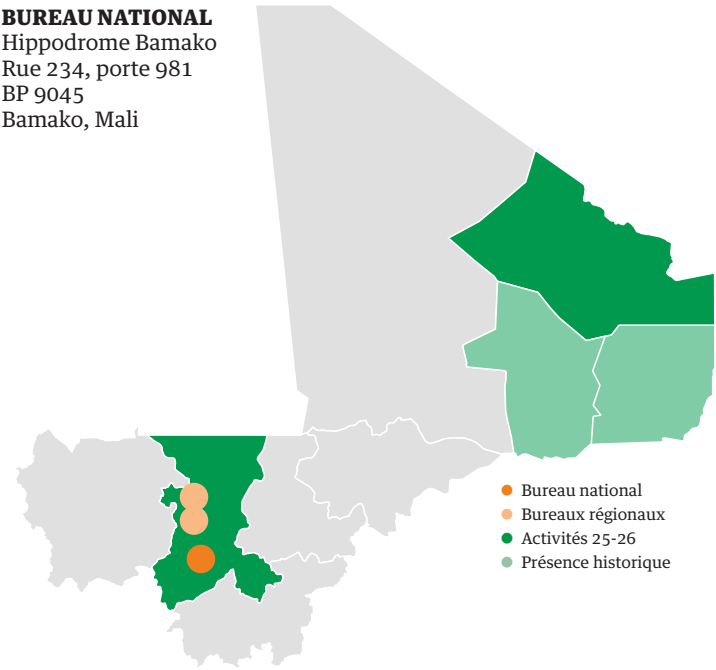
L’année a été dure. On a travaillé dans un contexte d’insécurité, et toute la chaîne en a été perturbée : les transports, les matériaux. Malgré tout, l’équipe est restée sereine. Parce que tout vise une seule chose : conduire les gens vers leur souveraineté financière et renforcer leur dignité. On a quitté certains villages il y a plus de dix ans ; ils ont atteint d’autres niveaux de développement sans nous. Et c’est ça, notre ambition : mettre une empreinte qui va porter la flamme de demain.



Seydou Togola (au centre), à l’écoute des participantes d’un cours d’alphabétisation.



BUREAU NATIONAL
Hippodrome Bamako
Rue 234, porte 981
BP 9045
Bamako, Mali



Partenaires financiers
Fondation Marcelle et Jean Coutu
The Stirling Foundation
Programme Alimentaire Mondial



En savoir plus

Le programme de TSF contribue à l’autopromotion socioéconomique et à l’amélioration du cadre de vie dans les villages

Développement durable

Programme triennal Grain d’Espoir - Jigiya, issu du dialogue paysan, dans le cercle de Kolokani

Résilience alimentaire

Aménagement de périmètres maraîchers équipés de systèmes d’irrigation solaire

Dotation en intrants et encadrement technique des coopératives agricoles

Dépistage de la malnutrition et diffusion des bonnes pratiques alimentaires auprès des ménages

Droits et leadership des femmes

Ouverture d’un dialogue communautaire sur l’égalité des genres et les droits des femmes

Accession des femmes aux instances décisionnelles des coopératives et des villages

Autonomisation économique

Création d’emplois permanents pour les femmes et les jeunes en production agricole et en arboriculture

Fondation du Centre des métiers Yombé Richard Toé

Institutionnalisation des fonds villageois en microfinance autonome par la Société Bélé Dougou Nièta Finance

Éducation et formation

Attribution de bourses d’études assorties d’un suivi scolaire, psycho-social et sanitaire

Alphabétisation fonctionnelle destinée en priorité aux femmes

Formation professionnelle des jeunes en vue de leur insertion socioprofessionnelle

Projet réalisé au village de Djèguèbougou

Éducation

Construction de salles de classe entièrement équipées en remplacement d’infrastructures vétustes

Accueil d’un plus grand nombre d’élèves en 6^e année et réduction du décrochage scolaire chez les filles

Hausse du taux de scolarisation à N’Gabacoro, à N’Tomodo et au hameau de Mpiégné

« Grâce au périmètre maraîcher, j’ai un revenu régulier. J’ai pu participer aux formations et aujourd’hui je contribue aux dépenses de ma famille. »

Dassa Diarra, membre de l’une des coopératives

Aide humanitaire

Suivi et évaluation des activités du Programme alimentaire mondial dans la région de Kidal

- Contrôle de la gestion des écoles et de leurs cantines scolaires
- Vérification de l’approvisionnement des centres de santé communautaire en intrants nutritionnels
- Veille sur l’évolution des prix des denrées alimentaires
- Observation des opérations de distribution alimentaire
- Participation aux enquêtes de ciblage des ménages bénéficiaires de l’assistance inconditionnelle



En octobre 2025, TSF a perdu un de ses conseillers stratégiques en la personne de Richard Toé - un grand homme de culture, un des artisans de la décentralisation au Mali et de la valorisation de l’écriture « NKO ». TSF lui restera reconnaissant pour les services rendus. Le centre des métiers porte son nom pour immortaliser son combat, celui de « rendre les villages autonomes ».

Afrique centrale

République du Congo et République démocratique du Congo



Benoît Ngadjole
Directeur régional
Afrique centrale

DEPUIS 1981, TSF AGIT AU cœur de la République démocratique du Congo (RDC) auprès des communautés vulnérables. En 2014, portés par la volonté de protéger plus de vies, nous avons étendu nos actions en soins de santé en République du Congo.

Notre force repose sur l’humain. Sur le terrain, nos équipes permanentes se donnent sans compter. Engagées et attachées aux familles qu’elles côtoient, elles avancent main dans la main avec les autorités locales et des partenaires majeurs comme l’UNICEF, le PAM, l’OMS et le HCR.

Aujourd’hui, le secteur humanitaire traverse une tempête en raison de la réduction radicale des financements internationaux. Cette restriction budgétaire a imposé des choix déchirants qui ont entraîné la fermeture de bureaux et l’interruption douloureuse de l’aide aux réfugiés et aux personnes déplacées.

Mais même face à l’adversité, renoncer n’est pas dans l’ADN de TSF. Nous choisissons plutôt de nous adapter. Nous réinventons nos stratégies et renforçons notre agilité grâce à des plans de contingence prêts à se transformer en boucliers humanitaires dès qu’une crise éclate.

En Ituri, une province de la RDC, malgré un contexte difficile, notre promesse reste intacte. Au-delà de l’urgence, nous bâtissons l’avenir grâce à notre Centre d’Apprentissage et d’Accompagnement Professionnel (CAAP). En formant des jeunes à des métiers concrets – agriculture, élevage, électricité, couture, menuiserie –, nous leur offrons les clés de leur autonomie. Former un jeune, c’est allumer une étincelle qui fortifie toute sa communauté.

Derrière chaque crise, il y a des visages : des femmes, des hommes et des enfants prêts à se reconstruire. Nous croyons en la puissance de l’action collective. Tant qu’il y aura de la volonté et de l’engagement, nous continuerons d’agir à leurs côtés.



Benoît Ngadjole (à gauche), en échange avec l’équipe d’un centre de santé.



Priorisons ensemble la santé

BUREAU NATIONAL
233, avenue des Trois Francs
Baongo, Brazzaville
République du Congo



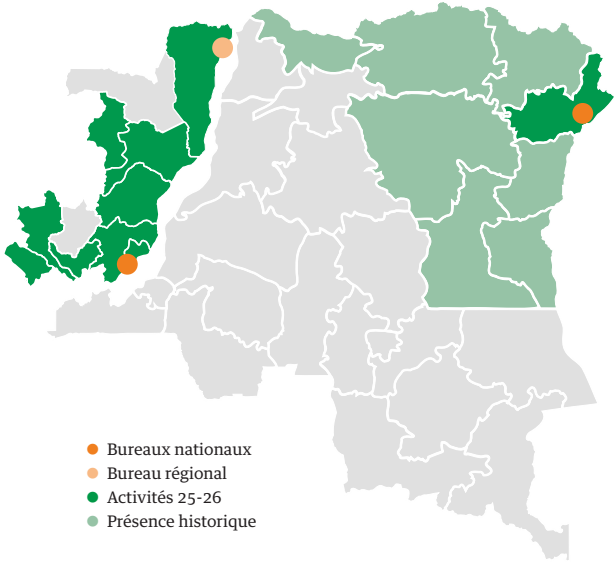
En savoir plus

Construisons ensemble les opportunités

BUREAU NATIONAL
34, avenue Kanyasi
Quartier Bankoko
Bunia, RDC



En savoir plus



- Bureaux nationaux
- Bureau régional
- Activités 25-26
- Présence historique

Partenaires financiers

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Fonds des Nations Unies pour l'enfance
Organisation mondiale de la Santé
Ministère des Relations internationales et de la Francophonie

Le programme de TSF apporte une réponse multisectorielle aux crises sanitaires, alimentaires et climatiques, mais aussi aux précarités des personnes déplacées

Développement durable

Santé maternelle et suivi prénatal

Dépistage précoce des grossesses et détection rapide des complications grâce à des équipements performants

Adaptation des suivis prénataux selon les complications détectées

Séances d’éducation à la nutrition et aux pratiques sanitaires auprès des femmes enceintes

Prévention et nutrition communautaire

Formation des prestataires de soins et des acteurs communautaires à la prise en charge de la malnutrition aiguë

Prévention du VIH/sida, du mpox et de la COVID-19, et promotion de la santé sexuelle et reproductive des 12 à 35 ans

Pérennisation des mécanismes communautaires de prévention portés par les jeunes

Hausse du recours aux services de santé et de nutrition dans les districts ciblés

Distribution de médicaments essentiels, dont des intrants antirétroviraux et antipaludiques

Résilience économique par des travaux à haute intensité de main-d’œuvre

Aménagement routier, infrastructures hydriques et routes agricoles réalisés avec les communautés

Emplois temporaires ouverts aux populations vulnérables des districts ciblés

Réinsertion professionnelle des jeunes

Formation en agriculture, en élevage et en entrepreneuriat de jeunes déplacés par le conflit

Accompagnement de survivantes de violences sexuelles vers une activité génératrice de revenus

Jeunesse, paix et environnement

Aménagement et équipement d’un centre pour jeunes doté de livres, de jeux et de matériel de projection

Formation des représentants des jeunes à la non-violence, à la gestion pacifique des conflits et à la lutte contre les violences basées sur le genre

Distribution d’arbres fruitiers à des ménages et suivi de la croissance des plants

Émissions radiophoniques et réunions communautaires sur la protection de l’environnement



Aide humanitaire

Riposte aux épidémies

Sensibilisation aux risques d’épidémies et aux pratiques d’hygiène afin de réduire la mortalité relative au mpox

Recul du choléra par la surveillance épidémiologique et biologique, et la prise en charge rapide des cas

Vaccination élargie dans plusieurs districts sanitaires

Réponse aux inondations

Prise en charge des besoins sanitaires critiques des populations sinistrées

Diffusion de meilleures pratiques en matière de santé, de nutrition et d’alimentation

Assistance aux personnes réfugiées

Distribution de vivres et programme nutritionnel destiné aux personnes réfugiées

Amélioration de l’état nutritionnel des enfants de 6 à 59 mois et des femmes enceintes et allaitantes du département de la Likouala

Appui scolaire aux élèves déplacés internes

Distribution de repas chauds dans une école accueillant des personnes réfugiées

Dotation en trousse scolaires planifiée avec les comités scolaires

« *Nous pratiquons l’élevage, les travaux des champs et le petit commerce. Tout cela a été emporté par les conflits armés. Cela fait pratiquement huit ans que je vis ici, au site de déplacés. La formation suivie avec Terre Sans Frontières m’a beaucoup aidé : nous gardions les vaches, mais nous ne maîtrisons pas les soins à leur donner. Grâce à l’épargne villageoise, j’arrive aujourd’hui à mettre de côté de quoi m’acheter quelques comprimés en cas de maladie. »*

Innocent Kasangaki, déplacé vivant sur le site de Kigonze

Sénégal

Semons ensemble un avenir égalitaire



Astou Ka
Directrice pays

LA PREMIÈRE FOIS QUE JE SUIS ENTRÉE dans les classes de Loumbal Baladji, je voyais des jeunes filles recroquevillées sur elles-mêmes, qui portaient le poids des traditions, n’osaient pas prendre la parole et me regardaient à peine. Aujourd’hui, quand je m’y rends, je les vois s’exprimer devant des assemblées et sensibiliser leurs propres parents. Au-delà des résultats et des infrastructures, c’est ce que Jeunesse YEESO laisse derrière lui : une dynamique sociale et un espoir renouvelé

pour la jeunesse rurale.

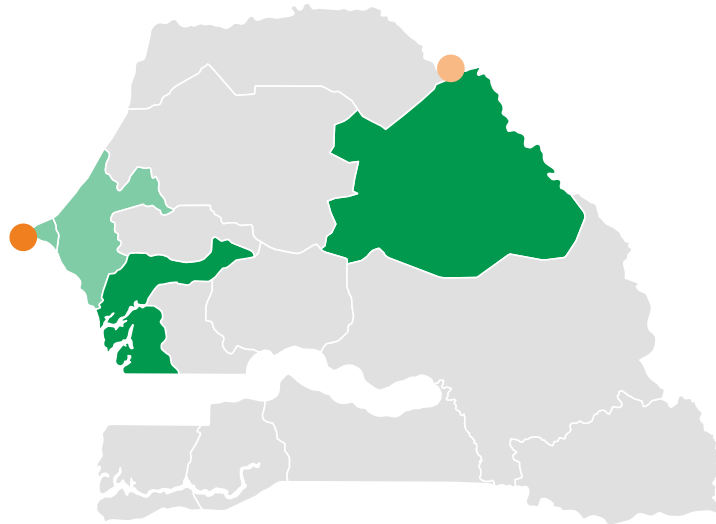
Nous ne changerons pas tout du jour au lendemain. Nous ne réglons pas les mariages précoces ; c’est un processus long. Ce que nous pouvons faire, c’est rendre leur autonomie aux jeunes femmes. Une jeune mère ne retourne pas en classe si personne ne garde son enfant ; nous avons donc ouvert une case des tout-petits. Le reste se fait doucement, sous l’arbre à palabres, en écoutant les mères parler et en les sensibilisant avec les mots qu’il faut.

Et cela ne s’arrête pas à elles. Leurs mères et leurs grands-mères ont transformé leurs activités artisanales en microentreprise et gèrent aujourd’hui leur propre épargne. Cette année, nous avons aussi ouvert un premier site à Sokone, auprès de jeunes en situation de handicap, souvent les plus mis à l’écart.

Forts de cette expérience, nous continuerons d’aller vers celles et ceux que l’on tient en marge, à tout âge et quelle que soit leur condition. L’autonomie de l’être humain reste la motivation qui guide chacun de nos projets. Et ce sont toutes ces personnes qui portent notre espoir.



Astou Ka (à gauche), en causerie avec le club des jeunes filles de Loumbal Baladji.



BUREAU NATIONAL
Zac Mbao Extension,
Cité Sipres,
Résidence Al Azhar,
Villa Cocotier n° 316
Dakar, Sénégal

Partenaires financiers

Fondation Marcelle et Jean Coutu
The Stirling Foundation
Ministère des Relations internationales
et de la Francophonie
Fondation internationale Roncalli



En savoir plus

Le programme de TSF accompagne des populations marginalisées en levant les obstacles qui freinent leur autonomie

Développement durable

Aboutissement du programme Jeunesse YEESO

Réhabilitation et équipement d’établissements scolaires et mise en service d’un transport scolaire

Déploiement de services de santé et de nutrition en milieu scolaire

Développement du leadership des jeunes filles et consolidation des capacités des acteurs locaux

Mobilisation des communautés autour de la réussite éducative

Lancement du programme ESSOR à Sinthiou Bamambé-Banadji

Trois axes complémentaires : éducation préscolaire, santé communautaire et autonomisation économique des femmes

Priorité donnée aux femmes et aux enfants des ménages les plus vulnérables

Entrepreneuriat féminin à Loumbal Baladji

Transformation des activités artisanales du groupement Yidbé Binta Sih en microentreprise structurée

Aménagement d’un espace de production, acquisition d’équipements et constitution d’un fonds de roulement

Formalisation du groupement et formation en gestion et en transformation des produits locaux

Autonomie alimentaire du Centre Buntu Yaakaar

Introduction de meilleures pratiques culturelles grâce à l’accompagnement d’un agronome en agroécologie

Champ pédagogique devenu outil de production, améliorant l’alimentation des jeunes en situation de handicap accueillis à Sokone

Conditions sanitaires dans les écoles d’Oréfondé

Réhabilitation des blocs sanitaires et raccordement à l’eau courante

Distribution de serviettes hygiéniques lavables, levant ainsi un obstacle à la scolarisation des filles

Sensibilisation des élèves, des familles et de la communauté à l’hygiène de base et menstruelle

Comité de gestion chargé de pérenniser les acquis

Château d’eau du Centre de santé de Thilogne

Remplacement de l’ancien château d’eau par une structure surélevée en béton armé de 20 m³

Accès à l’eau potable, conditions d’hygiène et qualité des soins durablement améliorés

Suivi et entretien de l’installation confiés à un comité local

« *Nous ne sommes plus seulement des ménagères, nous sommes aujourd’hui des gestionnaires.* »

Les femmes du groupement Yidbé Binta Sih

Coopération volontaire

Mandat en santé visuelle

Darquise Tardif, opticienne

Nathalie Dumont Dessureault, optométriste

Pierre Lavallée, optométriste

Renforcement des compétences de cinq infirmiers en dépistage visuel

Développement de matériel pédagogique et constitution de troussees adaptées au dépistage visuel

Dépistage de plus de 900 élèves dans trois écoles

Orientation des enfants nécessitant une prise en charge vers l’ophtalmologiste du centre de santé



Bolivie

Marchons ensemble vers l'autonomie



Maria Elena Delgado Aranda
Directrice pays

MARCHER ENSEMBLE, CE N’EST PAS seulement se tenir la main. C’est comprendre les besoins des gens et vivre leurs émotions. Nous prenons le temps de nous asseoir avec eux, de les écouter nous parler de leurs préoccupations et de construire les projets à partir de leurs réalités.

Nous sommes arrivés par la santé, et nous avons compris qu’il était possible d’aller plus loin. La nutrition nous a menés aux serres, et les serres, aux unités de transformation alimentaire. Peu à peu, cela a formé un réseau d’initiatives qui se renforcent mutuellement.

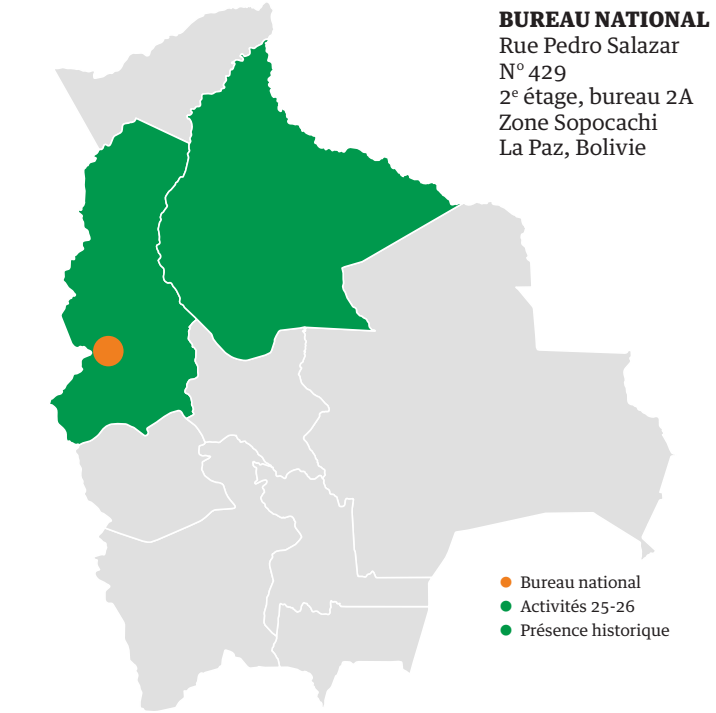
Ici, sur l’Altiplano, le froid et la sécheresse laissent peu de place à la culture en plein champ. Les serres ont changé cela. Certains habitants vont même jusqu’à construire leurs propres petites serres artisanales ; c’est une grande satisfaction, parce que cela montre que les connaissances se transmettent. C’est là que commence la résilience climatique, quand une communauté peut produire en toute saison. Nous voulons en faire un axe de développement à part entière.

Il est inspirant de voir l’évolution des communautés : d’abord sans ces services, puis avec un accès régulier, jusqu’au moment où elles n’ont plus besoin de notre soutien parce qu’elles sont devenues autonomes.

Nous accompagnons les projets aussi longtemps qu’il le faut. Nous restons présents jusqu’à ce que les communautés soient véritablement prêtes à poursuivre les activités seules. C’est à ce moment-là que nous savons que notre mission est accomplie.



Maria Elena Delgado Aranda (à gauche), les mains dans la pâte, pendant un atelier de transformation alimentaire.



Partenaires financiers
Ministère des Relations internationales et de la Francophonie
Fondation internationale Roncalli
Fondation Louise Grenier



En savoir plus

Le programme de TSF tisse des liens entre ses expertises complémentaires pour établir un réseau communautaire autonome

Développement durable

Centres de santé partenaires mieux outillés
Renforcement du laboratoire de l’hôpital de référence de la municipalité rurale de Pucarani et premier appui à un laboratoire en milieu urbain à El Alto

Acquisition de matériel spécialisé en santé maternelle et néonatale, ainsi qu’en physiothérapie pour différents centres de santé partenaires

Campagnes de sensibilisation sur les nouvelles cliniques installées et séances de dépistage visuel et de réadaptation physique là où ces services manquaient

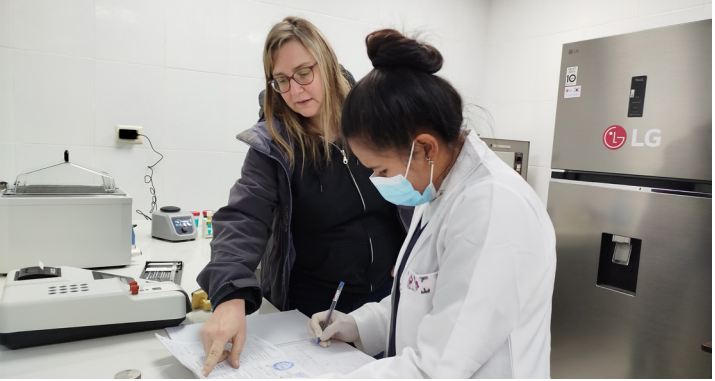
Saines habitudes de vie et diversification nutritionnelle
Protocole uniformisé de dépistage précoce des maladies évitables dans les cliniques de nutrition partenaires

Accompagnement vers l’accreditation Initiative Hôpital Ami de la Mère et de l’Enfance, selon les standards de l’OMS et de l’UNICEF

Ateliers de transformation alimentaire menant un groupe de jeunes et un groupe de femmes au seuil de la commercialisation

Production alimentaire locale et résiliente
Cinq serres et une pépinière inclusive où des jeunes en situation de handicap développent leur potentiel économique et contribuent aux revenus de leur famille

Système d’irrigation et matériel agricole soutenant la production de fruits et de légumes en serre



Coopération volontaire

Mandat exploratoire en techniques de laboratoire
Renée Charbonneau, coresponsable de la coordination du programme et du Département de technologie d’analyses biomédicales

Renforcement des compétences des biochimistes et des techniciens locaux en techniques de laboratoire, en biosécurité et en gestion de la qualité

Évaluation des équipements et identification du matériel manquant ou défectueux

Sensibilisation aux bonnes pratiques de biosécurité afin de réduire les risques de contamination croisée

Introduction d’un système de gestion de la qualité fondé sur les normes de laboratoire et l’amélioration continue

Mandat en nutrition
Marianne Lefebvre, nutritionniste

Renforcement des compétences des professionnels locaux en nutrition et en prise en charge des maladies nutritionnelles

Élaboration et utilisation d’outils de suivi des patients

Animation d’ateliers de cuisine avec des nutritionnistes, des mères et des élèves

Préparation de recettes enrichies pour les nourrissons et de repas à base de légumes issus des serres des partenaires de TSF

Mandat en santé buccodentaire
Nathalie Tremblay, dentiste

Formation du personnel aux mesures de biosécurité, à la désinfection, à la stérilisation et au contrôle des infections

Renforcement des compétences cliniques en endodontie et en pratiques dentaires de base

Diffusion d’instructions postopératoires réduisant les complications et les visites de suivi

Identification de produits et d’équipements améliorant la pratique dentaire et l’entretien préventif du matériel

« Ce projet représente une occasion unique d’inclusion à Jesús de Machaca. Les serres offrent aux élèves de l’École d’Éducation Spéciale un espace sûr où ils peuvent apprendre, participer et renforcer leur autonomie et leur estime de soi. Pour les familles, qui voient leurs enfants développer des compétences économiques et sociales qu’ils ne pouvaient pas acquérir auparavant, c’est un signe d’espoir.

Le projet favorise l’acquisition de compétences pratiques, le développement moteur et l’autonomie, tout en intégrant des activités thérapeutiques et éducatives. Il crée un environnement qui prépare les étudiants à devenir plus indépendants pour l’avenir. »

Karol Chucamani, physiothérapeute

Tanzanie

Renforçons ensemble les communautés



Nicholaus Lyatuu
Directeur pays

À MOSHI, NOUS NE COMPTONS PAS NOS partenaires en nombre de contrats, mais en décennies. En effet, plusieurs des écoles avec qui nous travaillons aujourd’hui accompagnaient déjà TSF avant mon arrivée.

Nous ne construisons rien à leur place, nous apportons l’expertise. L’école Sangiti a défriché elle-même le terrain et posé son réservoir d’eau pour un potager scolaire. Les tuyaux d’irrigation, ce sont les élèves qui les ont installés avec nous, alors qu’ils n’avaient jamais vu cette technologie. À St. Francis, le poulailler a été bâti par l’école avec ses propres moyens.

Ce que je regarde, ce n’est pas le potager. C’est une élève qui découvre qu’on peut faire lever des centaines de plants dans une caissette et qui pose des questions à l’agronome jusqu’à ce qu’elle n’en ait plus. Par ailleurs, quand je vois un jeune qui vaccine lui-même des poussins, ce ne sont plus des leçons que je vois, mais des métiers entre leurs mains.

L’année n’a pas été simple. Les troubles autour des élections ont fait monter les prix, et il a fallu revoir nos achats pour tenir nos promesses. Mais nous les avons tenues.

Nous sommes une petite équipe et nous sommes d’ici. Notre force n’a jamais été notre taille, c’est la durée. L’école vend désormais ses surplus et choisit elle-même ce qu’elle plantera. Les élèves finiront par partir ; mais les enseignants et le jardinier montreront aux prochains comment cultiver le jardin. Ce que nous faisons ici, ce n’est pas un potager, ce sont des gens qui sauront le faire pousser.



Nicholaus Lyatuu (à droite), portant des plants destinés au champ-école.



Éducation

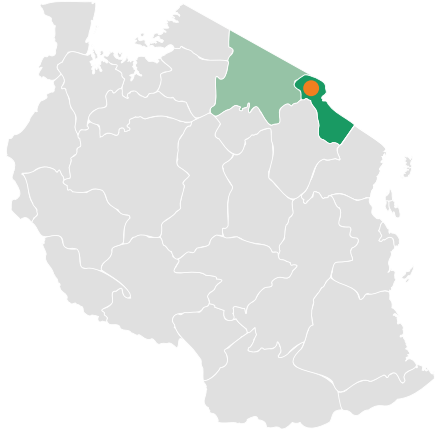


Entrepreneuriat



Développement local

BUREAU NATIONAL
P.O. Box 10228
Rindi Lane
Moshi, Tanzanie



- Bureau national
- Activités 25-26
- Présence historique

Le programme de TSF renforce les capacités des regroupements locaux pour qu’ils portent eux-mêmes leur développement

Développement durable

Jardin scolaire de la Sangiti Secondary School

Mise en culture d’un potager conçu avec un agronome et irrigué au goutte-à-goutte

Installation du système d’irrigation par les élèves eux-mêmes, initiés aux notions de plomberie

Maîtrise du cycle complet des cultures, de la pépinière à la récolte

Compostage des déjections avicoles en engrais pour réduire les coûts de fertilisation

Ferme avicole de la St. Francis School

Construction d’un poulailler et de son enclos par l’école, à l’aide de ses propres ressources

Démarrage d’un élevage sans perte, sous couverture vaccinale complète

Conduite quotidienne du cheptel par les élèves, formés à l’hygiène et à la biosécurité

Alimentation et autonomie des établissements

Consommation quotidienne par les élèves des légumes issus de leur propre production

Vente des surplus de récolte et réaffectation du budget d’achat de légumes au bénéfice des écoles

Transmission des apprentissages assurée par les enseignants et le jardinier formés

Partenaires financiers

Fondation internationale Roncalli
Fondation Eulalie-Rose
Paroisse Saint-Thomas-d’Aquin



En savoir plus

La collaboration...

... au cœur de nos interventions



TSF N’INTERVIENT JAMAIS SEUL. DANS CHAQUE PAYS, NOS

projets sont portés par nos bureaux nationaux, qui comptent toujours des acteurs locaux qui connaissent leur milieu.

Comités de réfugiés en République du Congo, communautés religieuses en République démocratique du Congo, au Rwanda, en Ouganda et en Tanzanie, associations villageoises au Mali, réseau des établissements de santé catholiques au Sénégal, municipalités et communautés autochtones en Bolivie, diaspora haïtienne au Canada, chacun oriente nos choix et prolonge notre action bien après la fin d’un projet. Quand les contextes se dégradent et que les appuis extérieurs se raréfient, ce sont des gens sur qui l’on peut compter, et cela n’a pas de prix. La démonstration de cela, cette année, nous est venue des fondateurs eux-mêmes : les Frères de l’instruction chrétienne (FIC), cette fois depuis la Bolivie.

À El Alto, dans l’un des quartiers les plus vulnérables de la ville, les frères gèrent le Centre de santé Juan María ouvert à tous, sur un modèle solidaire. Ils cherchaient un partenaire pour renforcer leurs équipes. La demande est arrivée au siège social ; notre bureau de La Paz a assumé le diagnostic.

La confiance était acquise d’entrée de jeu. Les besoins ont été nommés, du matériel de gynécologie et de santé maternelle a été obtenu, les frères ont été engagés dans chaque décision. Enfin, une technicienne de laboratoire canadienne envoyée par TSF est venue former les équipes du centre.

La même séquence s’amorce en Amazonie, où l’expertise était déjà sur place ; Camilo Gutierrez, notre chargé de projet et ingénieur en environnement, a mené la visite d’analyse en résilience climatique et sécurité alimentaire, préparant ainsi un mandat d’agronomie pour 2026-2027. Une relation nouée en un an à peine, et déjà deux chantiers en cours.

D’un partenariat à l’autre, notre appui prend quatre formes : évaluation des besoins et renforcement des compétences locales ; participation des partenaires à la mise en œuvre des projets ; transfert et gestion de fonds du Nord vers le Sud, avec reddition de comptes aux autorités canadiennes ; envoi de professionnels volontaires en complément de l’expertise déjà sur place.

Quarante-cinq ans après sa fondation, Terre Sans Frontières persévère grâce à des relations entretenues une année à la fois, sans raccourcis, une présence dont la valeur se mesure à la solidité de ceux qui l’entourent.

« La vie n’est pas facile pour les enfants en situation de handicap en Tanzanie. La majorité d’entre eux, en particulier ceux qui sont atteints d’albinisme, subissent de grandes injustices, tant au sein de leur famille que dans leur communauté. Le projet d’élevage de volailles avec TSF a été une bénédiction pour l’école communautaire. Les élèves et les étudiants y ont trouvé un lieu où acquérir des compétences pratiques en élevage avicole moderne, en entrepreneuriat et en gestion d’entreprise. Grâce aux revenus qu’il génère, le projet contribue maintenant à soutenir le budget de l’école. »

Sœur Mary Benedicta Mosha, École St. Francis, Tanzanie



Camilo Gutierrez (au centre) accompagné du Frère Ignacio Morso Pelaez, FIC (à droite), anime un atelier de transformation alimentaire



En savoir plus

Finances

Derrière chaque chiffre vérifié, un visage

Rencontre avec Bernard Coly, administrateur financier de TSF au Sénégal

À TERRE SANS FRONTIÈRES, CHAQUE BUREAU NATIONAL OUVRE avec la même conviction : un projet de développement ne peut être durable que si la gestion qui le porte l’est aussi. Avant même qu’une classe soit construite ou qu’un puits soit foré, il faut une chaîne solide de vérification, de transparence et de reddition de comptes, sans quoi rien de ce qui est bâti sur le terrain ne peut tenir dans le temps.

C’est cette conviction que porte Bernard Coly, administrateur financier de TSF au Sénégal, depuis son bureau de Dakar. *« Il y a toute une chaîne de vérification qui est mise en place, depuis le terrain jusqu’à la direction, explique-t-il. Un premier contrôle est fait au niveau du terrain sur tout ce qui est justification et décaissement. Ensuite, une deuxième vérification est faite par l’administrateur financier. Enfin, une dernière vérification est faite par la direction. »*

Pour Bernard, cette rigueur n’est pas une formalité imposée d’en haut, c’est une responsabilité qu’il porte personnellement : *« La bonne gouvernance est extrêmement importante pour nous, dans la mesure où on se sent redevable. On doit être prêt, à tout moment, à rendre compte, et de façon vraie. »* Il résume ainsi la philosophie de TSF : *« Toutes les conditions sont réunies, chez nous, pour qu’il y ait une bonne gouvernance : depuis les bailleurs, au siège, jusqu’au terrain, puis jusqu’au bénéficiaire. Chaque membre de l’organisation est conscient qu’il est redevable à l’organisation, redevable au bailleur, redevable aux bénéficiaires. »*

Mais cette gouvernance ne tiendrait pas sans une autre pièce essentielle de la méthode TSF : le choix délibéré d’embaucher du personnel local dans chacun de ses bureaux nationaux. *« Ça casse pas mal de barrières, sur le plan culturel comme sur le plan linguistique, explique Bernard. Quand on part vers les communautés, il faut que chaque communauté puisse s’identifier à son interlocuteur. »* Il va plus loin : *« Ce qui différencie le plus TSF des autres organisations, c’est surtout la confiance qui est donnée au personnel local. »* Celui-ci n’est toutefois jamais laissé seul : *« Il y a toujours l’appui du siège qui vient renforcer les compétences de ce personnel pour l’outiller afin qu’il puisse déployer le projet et soutenir la communauté. »* Le résultat, selon lui, est une relation qui ne ressemble à aucune autre : *« Je ne vois pas de relation verticale, mais une relation horizontale. On ne sait pas qui est directeur, qui est chauffeur, qui est gardien, on est tous ensemble, on atteint les mêmes résultats ensemble. »* Et c’est cette proximité qui, en fin de compte, permet à la communauté elle-même de s’approprier le projet : *« Quand il y a un personnel qui est local, la communauté est plus à l’aise pour s’approprier le projet de développement. »*

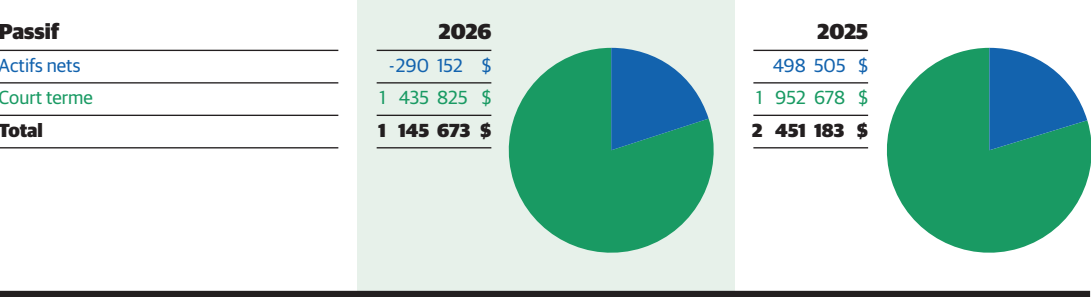
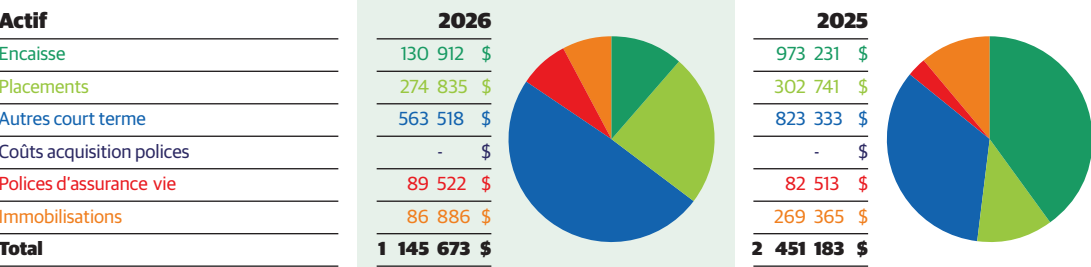
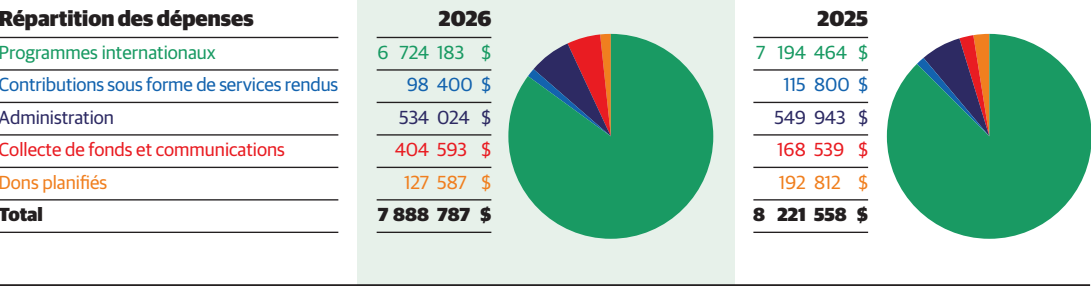
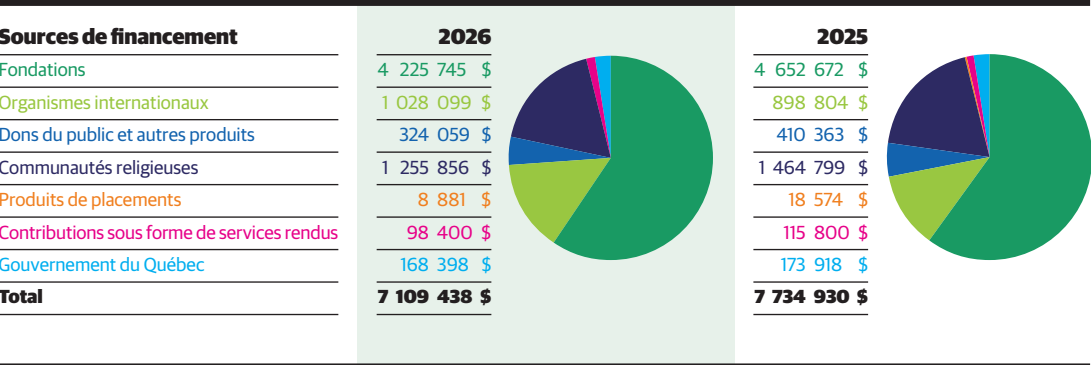
C’est cette double architecture – une gouvernance rigoureuse et une équipe locale de confiance – qui a permis que des projets comme celui de Loumbal Baladji, un programme éducatif mené au Sénégal, voient le jour et durent : de nouvelles salles de classe, une salle informatique, une case des tout-petits, des cours de renforcement pour

éviter le décrochage scolaire. Rien de tout cela n’aurait pu se réaliser, ni surtout se maintenir, sans cette chaîne qui relie chaque don, par des mains locales de confiance, à son utilisation réelle.

Car derrière chaque chiffre vérifié, il y a un visage. Bernard s’en souvient encore : des enfants qui se croyaient inutiles ont été valorisés ; des jeunes filles retirées de l’école à cause d’un mariage forcé sont de retour en classe, leur enfant étant accueilli à la case des tout-petits pendant qu’elles étudient. Ce sont eux qui se trouvent au bout de chaque chaîne de vérification, de chaque audit, de chaque geste rigoureux ; pas des colonnes de chiffres, mais des jeunes filles qui retournent à l’école.



Bernard Coly (au centre), lors d'une visite de chantier à Loumbal Baladji, dans le cadre du programme Jeunesse YEESO.



« À notre avis, les états financiers [...] donnent, dans tous leurs aspects significatifs, une image fidèle de la situation financière de [TSF] au 31 mars 2026 [...] conformément aux Normes comptables canadiennes pour les organismes sans but lucratif. »

Deloitte S.E.N.C.R.L./s.r.l.
Rapport de l'auditeur indépendant 2025-2026



George Bagramyantsev (à gauche), directeur financier au siège, et Jean Wilson Laguerre, responsable de la comptabilité du programme Haïti, lors de l'audit comptable d'avril 2025.

Merci à nos donateurs et à nos bailleurs de fonds de rester présents pour celles et ceux qu'on oublie.

Merci à nos partenaires et à nos équipes de rester présents pour des projets humains, crédibles et durables.

Merci à nos bénévoles, à nos coopérants et à nos membres de rester présents pour notre avenir commun.

Parties prenantes

Fondation Marcelle et Jean Coutu

Frères de l’Instruction Chrétienne

Programme alimentaire mondial

The Stirling Foundation

Fondation Québec Philanthrope

Ministère des Relations internationales et de la Francophonie

Fonds des Nations Unies pour l’enfance

Organisation mondiale de la Santé

Les Œuvres Le Royer

Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe

Fondation Haïti Partage

Secours-Missions

Fondation Internationale Roncalli

Fondation Coup de Cœur

Fondation Eulalie-Rose

Fondation Louise Grenier

Fondation Poverello

Fondation Sibylla Hesse

Fonds Marie-François

Henriette Le Strat

Institut des Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe

Les Filles de la Providence

Marie Rousseau

Missionnaires oblates de Saint-Boniface

Œuvres Régis-Vernet

Onil Marchand

Organisation des Nations Unies pour l’alimentation et l’agriculture

Paroisse Saint-Thomas-d’Aquin

Religieuses adoratrices du Précieux-Sang de Saint-Hyancinthe

Richard Julien

Sœurs servantes du Saint-Cœur de Marie

Donateurs majeurs

Clément Farly

Congrégation de Notre-Dame

Connie Brownell

Donateurs notables

Andrée Guertin

Caroline Henry

Clinique dentaire Paulo-Taheri inc.

Club Optimiste La Prairie

Comité missionnaire de Richmond

Congrégation du Très-Saint-Sacrement

Dr Brent Côté

Fidelity Investments Canada

Famille Touchette

François Charbonneau

Gabriel Drapeau

Janet MacLean

Jean Rozon

Les Pavages CÉKA inc.

Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille

Maison générale des Ursulines

Marcel Gagnon

Martine Gaudreault

Michel Lamarche

Michel Paulo

Œuvres caritatives des Filles de Jésus

Richard G. Roy

Société Des Missions-Étrangères du Québec

Sœurs maristes

Vincent Dubois

Wayne Monaghan



Bénévoles et membres de l'équipe TSF réunis pour célébrer la fin du programme de récupération de lunettes. Merci à ces personnes engagées et aux donateurs de lunettes. Un travail collectif réussi, qui se poursuit sous une nouvelle forme.

Pourquoi s’associer à TSF ?

- Une équipe sur le terrain déjà en place, ancrée dans la communauté
- Des résultats documentés, audités et publiés chaque année
- Des ressources qui parviennent aux bénéficiaires de manière durable
- Des liens avec les acteurs locaux qui assurent l’acceptabilité sociale de nos projets

Un don, quel qu’en soit le montant, rejoint une famille, un atelier, une salle de classe. Un reçu fiscal est émis pour tout don de 25 \$ et plus.

Aux fondations, aux communautés religieuses et aux bailleurs publics : nos mécanismes de gestion et de reddition de comptes répondent depuis des années à vos exigences.

Aux entreprises qui ont un programme de philanthropie : dites-nous ce que vous cherchez à accomplir, et nous verrons ensemble ce qui est possible.

tsf@terresansfrontieres.ca
www.terresansfrontieres.ca
+1 450 659-7717



« Je m’appelle Dieynaba Demba Diallo, je suis la secrétaire générale du groupement des mères tutrices. Grâce à l’accompagnement du projet, nos enfants ont bénéficié de bourses, de fournitures scolaires et de séances de tutorat, un soutien scolaire qui a permis de combler leurs lacunes. Nous, les mamans, avons également suivi des sessions de formation sur la transformation des produits locaux, comme la farine enrichie et les produits forestiers non ligneux, ainsi que sur la fabrication de savon et de javel [...]. Nous avons aussi reçu des orientations sur la commercialisation, la gestion financière, les compétences de vie et la création d’activités génératrices de revenus. Avec l’appui du service de développement communautaire de Matam, nous avons mis en place une caisse d’épargne et de crédit, communément appelée Associations Villageoises d’Épargne et de Crédit, avec des achats de parts allant de 500 à 2 500 FCFA [environ 1 à 6 \$] par semaine, selon le pouvoir d’achat de chacune. Après un cycle de neuf mois d’épargne, les sommes accumulées ainsi que les bénéfices tirés des prêts ont été redistribués proportionnellement aux parts achetées. Cela nous a permis d’investir dans de petits projets personnels tels que l’élevage de petits ruminants, le maraîchage et le petit commerce. **Tout cela contribue directement à soutenir nos enfants dans leur réussite scolaire.** »

45 ans de présence. Restons présents — ensemble.



399, rue des Conseillers
Bureau 23
La Prairie (Québec) J5R 4H6
Canada
+1 450 659-7717

Pour un partage équitable de la richesse

www.terresansfrontieres.ca

